

Portrait

Jean-Marc Jancovici, Effondriste. Inc

« La prédiction est un art difficile,
surtout lorsqu'elle concerne l'avenir. »

ANONYME.

On raconte que leurs « explications », dans les bureaux feu-trés du boulevard Saint-Michel, ont fait trembler les grilles du jardin du Luxembourg. À la rentrée 2021, un nombre croissant d'enseignants de la prestigieuse école des Mines, qui forme depuis 1783 la fine fleur des ingénieurs français, font remonter leur déplaisir auprès de la direction. Jean-Marc Jancovici, qui y dispense un cours sur l'énergie et le climat extrêmement populaire auprès des étudiants, tiendrait parfois devant eux des propos problématiques, notamment sur les énergies renouvelables. « Projections hasardeuses », « données obsolètes »... « Les technologies ont beaucoup évolué ces quinze dernières années, et ses cours ne prennent pas en compte les nouvelles connaissances, fait valoir l'un des professeurs. Nous formons des ingénieurs, et cela peut leur donner une idée fautive des problématiques actuelles. Sans compter que ces extraits sont repris par des militants anti-éoliennes... C'est quand même embêtant. » La direction est embarrassée. Certes, le polytechnicien n'est pas toujours rigoureux dans ses présentations. Mais c'est un pédagogue né,

et une véritable star ! Sa bande dessinée *Le Monde sans fin*¹, publiée en 2021 avec Christophe Blain, a dépassé le million d'exemplaires vendus. L'école lui a offert en 2008 un poste d'enseignant vacataire, et elle s'en frotte les mains. Les vidéos de ses séances sont visionnées des dizaines de milliers de fois sur YouTube, et ses cours font le plein. Les grincheux sont donc patiemment écoutés, puis sommés de se taire, pour ne pas nuire à la réputation de l'école.

Mais lorsqu'en 2023, d'anciens élèves découvrent, en entrant dans la vie active, qu'on leur a raconté des salades sur l'impact environnemental des éoliennes ou le taux de rendement du photovoltaïque, ils s'agacent, et s'en vont à leur tour trouver la direction. « Vous ne pouvez pas tolérer que les élèves soient désinformés à ce point ! » À la rentrée 2024, des conférences « complémentaires » devaient être discrètement ajoutées dans le cursus des étudiants, conduites par des experts, pour « rééquilibrer » le propos. Mais la consigne est ferme : interdiction d'en parler à la presse. « Jancovici reste un produit d'appel, confie une enseignante, exigeant l'anonymat. Mais c'est compréhensible : il est brillant ! » Lorsque nous le contactons, Jean-Marc Jancovici affirme tomber des nues : « Si des enseignants de l'X trouvent que je raconte n'importe quoi, ils sont bienvenus à me le dire en direct en me précisant pourquoi », s'agace-t-il, refusant légitimement de répondre à « des propos rapportés. »

Physique nonchalant à la Harrison Ford, ton gouailleur, souvent tranchant, jusqu'à ses expressions popularisées dans des mèmes par des bataillons de fans – « c'est toujours la merde », « règle de trois », « ça va chier des bulles carrées », « ordres de grandeur »... Jean-Marc Jancovici est devenu, en France, l'incarnation vivante des sujets énergétiques. Les politiques l'adorent. Emmanuel Macron le lit régulièrement, Gabriel Attal le consulte, sa société Carbone 4 vend ses services aux entreprises du CAC 40 comme à une armée de PME et de collectivités locales. « Le vrai

1. Jean-Marc Jancovici, Christophe Blain, *Le Monde sans fin*, Dargaud, 2021.

⋮ Monsieur Climat du pays, c'est lui ! rigole Brice Lalonde, qui le
⋮ fréquente depuis des décennies dans les cercles décroissants, et
⋮ qui l'apprécie. Aux Shifters [cette association de bénévoles créée
⋮ en 2014 pour relayer l'actualité de son *think tank*, The Shift
⋮ Project], il y a beaucoup plus de monde que chez les Verts. C'est
⋮ lui qui a appris le réchauffement climatique aux Français. » Et
⋮ c'est lui, aujourd'hui, qui les prépare à la décroissance et à des
⋮ mesures autoritaires, avec la bénédiction de tout le gratin éco-
⋮ nomique. Belle performance !

⋮ Au départ, pourtant, rien ne prédestine l'ingénieur charismatique
⋮ à s'intéresser à la chose climatique. Son père, normalien et docteur
⋮ en physique, est un enseignant « rayonnant », raconte la journa-
⋮ liste Émilie Lanez dans un long portrait brossé pour *L'Express*².
⋮ À Polytechnique, son fils se coule dans son moule. Études hono-
⋮ rables sans être étincelantes (il sort 143^e au classement), et goût
⋮ du show. Lors des conférences mensuelles de culture générale, il
⋮ est à l'affût de la question dérangeante à poser, celle qui fera le
⋮ *buzz* pendant des semaines dans les couloirs de l'école. À l'époque
⋮ du Minitel, il s'oriente vers les télécoms, sort diplômé en 1986
⋮ de l'École nationale supérieure des télécommunications de Paris
⋮ (ENST), et répond à une petite annonce... De l'acteur français
⋮ Franck Cabot-David, qui crée alors sa maison de production.
⋮ « Pendant quelques années, j'ai fait des trucs divers et variés, du
⋮ contrôle de gestion, des missions comme indépendant³ », raconte-
⋮ t-il au journaliste Hervé Kempf, du média en ligne Reporterre.
⋮ L'aventure ne dure pas longtemps, et il se lance comme consultant.
⋮ C'est en étudiant, pour ses clients, les services de télétravail et de
⋮ télé-médecine qu'il a l'intuition que la baisse des déplacements
⋮ motorisés pourrait avoir un impact, et il se met en tête d'en
⋮ mesurer les conséquences. Nous sommes en 1990. Le Giec vient
⋮ de publier son premier rapport d'évaluation. Jancovici se passionne

2. « Jancovici, l'influent gourou du climat », *L'Express*, 9 février 2023.

3. « On ne parle pas assez du génie de Jean-Marc Jancovici », Reporterre, 21 février 2022.

pour le sujet du carbone. En 2000, alors que des équipes américaines travaillent déjà sur le premier *Greenhouse Gas Protocol*, il propose à l'Ademe d'élaborer sa propre méthode pour mesurer les émissions entraînées par l'activité des entreprises. Quatre ans plus tard, le « bilan carbone » voit le jour, que les lois issues du Grenelle de l'environnement rendront obligatoire. « Un seul écologiste avait compris l'enjeu du réchauffement climatique, dès le début des années 1990 : c'est Jean-Marc Jancovici », loue encore Brice Lalonde.

C'est dans cette décennie que se structure sa pensée. Jean-Marc Jancovici a lu le rapport sur les *Limites à la croissance* publié en 1972 par le Club de Rome. En dépit de ses faiblesses conceptuelles et méthodologiques, il l'a trouvé « extraordinaire ». Tout comme les écrits du biologiste et géographe américain Jared Diamond, auteur, en 2005, du *best-seller Effondrement*, qui défend la thèse que les destructions de l'environnement ont contribué dans le passé à l'effondrement de sociétés – thèse largement débattue, et contestée, dans le monde scientifique⁴. Il s'est forgé deux convictions. La première : les énergies fossiles ont permis la croissance et le développement des sociétés humaines. La seconde : la civilisation est au bord de l'effondrement, non seulement parce que l'exploitation de ces ressources provoque le réchauffement climatique, mais aussi parce qu'elles vont fatalement finir par se tarir. « L'extraction annuelle [va] passer par un maximum et décliner en tendance ensuite. Après une période d'euphorie, qui est en train de toucher à sa fin pour le pétrole et arrivera au plus tard dans les décennies à venir pour le gaz, la consommation devra devenir décroissante⁵ », écrit-il en 2017.

4. Jared Diamond a popularisé en particulier dans *Effondrement* l'idée d'une mort de la civilisation de l'île de Pâques par surexploitation des ressources naturelles. Plus aucun spécialiste aujourd'hui n'adhère à cette théorie.

5. Jean-Marc Jancovici, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100*, Odile Jacob Poche, 2017.

Une politique décroissante, pour Jean-Marc Jancovici, n'est donc pas une option : c'est un impératif auquel l'humanité devra se soumettre, de gré ou de force. Un discours radical qui met les spécialistes mal à l'aise... « L'ennui, c'est que le pic de pétrole prédit par les tenants de cette théorie depuis des décennies n'est jamais arrivé, et qu'on n'a aucune idée de quand il arrivera, analyse le docteur en physique et spécialiste des technologies pour le climat Greg de Temmerman. Et dans le domaine des énergies renouvelables, les choses évoluent formidablement vite. Personne n'aurait pensé il y a vingt ans que les batteries seraient aujourd'hui si bon marché. » D'autres spécialistes soulignent que croissance et quantité d'énergie consommée ne sont pas toujours liées. « Son discours implique que si vous avez moins d'énergie, vous serez en décroissance, explique l'un de ses collègues de l'École polytechnique. Mais ce n'est pas correct du point de vue physique. Il raisonne en énergie primaire, un concept inventé pour quantifier l'extraction. Or le système énergétique doit s'électrifier, et l'énergie primaire ne voudra plus dire grand-chose. Nous allons utiliser moins d'énergie finale, puisque l'électrification est beaucoup plus efficace. Si l'on regarde les données sous cet angle, la corrélation énergie-économie tombe. » Le découplage entre la croissance et les émissions de CO₂, que de nombreux économistes pensaient impossible, s'est d'ailleurs produit : en 2023, les émissions de l'Europe ont reculé de 9 %, quand son PIB augmentait de 0,7 %. Un découplage constaté également dans d'autres économies de pays avancés. « La croissance verte est une illusion », martèle Jean-Marc Jancovici. Le débat est impossible à trancher, personne n'étant capable de prédire l'avenir. « Ce qui importe au final, ce n'est pas la quantité d'énergie, mais le service obtenu, avance Greg de Temmerman. Certaines technologies sont plus efficaces pour le fournir. Qu'on installe une pompe à chaleur ou une chaudière à gaz, est-ce que cela change quelque chose pour l'économie ? Ce n'est pas clair. Mais si l'on prend son discours à la lettre, la décroissance est effectivement la seule voie. »

C'est pour atténuer ce « choc » de la décroissance que Jean-Marc Jancovici, très cohérent sur ce point dans son approche, soutient le nucléaire, dont il ne va cesser, en pèlerin, de vanter les atouts – un sacerdoce qui lui vaudra d'être longtemps ignoré dans le débat public, voire mis sur la touche. Nicolas Hulot, auquel l'ingénieur grincheux et génial a tapé dans l'œil, l'invite au comité scientifique de sa fondation, et lui présente le Tout-Paris des médias et de la politique. Chaque année, à partir de 2006, il convie la crème des journalistes et éditorialistes français à écouter ses conférences dans la luxueuse station de Combloux, où l'on discute climat entre deux pistes de ski. « Jean-Marc donnait déjà des conférences, il touchait quelques centaines de personnes. Ce qu'il voulait, c'était parler à des gens comme Pujadas, parce que son JT était vu par des millions de personnes⁶ », raconte le journaliste Jean-Louis Caffier (LCI), qui l'aide à monter l'événement, à la *Revue des médias*. Mais sa promotion sans relâche du nucléaire, énergie sûre, bas carbone, « meilleure alliée du climat », entretient les réticences. Ce n'est qu'en 2018, dans la foulée des grandes marches pour le climat, que Jean-Marc Jancovici s'impose dans les médias, et est nommé au Haut Conseil pour le climat. Lorsque, deux ans plus tard, une crise énergétique, liée à la fermeture de centrales électriques thermiques que les ENR intermittentes ne parviennent pas à compenser, pointe le bout de son nez, la notoriété de celui que ses fans voient comme un « prophète » explose.

L'alliance des décroissants et des pro-nucléaires

Adoré par la droite, qui voit en lui un allié providentiel pour relancer le nucléaire, Jean-Marc Jancovici est aussi apprécié des entreprises, clientes de sa société de conseil spécialisée dans la transition Carbone 4, fondée en 2007 avec un associé, Alain

6. « Quand Jean-Marc Jancovici invitait des journalistes au ski », La Revue des médias, 25 janvier 2023.

Grandjean. Après la COP 21, à Paris, le duo est rejoint par un gros poisson : Laurent Morel, ancien patron de Klépierre, géant européen des centres commerciaux. Les affaires explosent. Entre 2017 et 2018, le chiffre d'affaires de Carbone 4 bondit de 83 %, à 3,8 millions d'euros. Depuis, la société ne publie plus ses comptes. Selon Alain Grandjean, ils devaient dépasser en 2021 les 10 millions d'euros... Soit une hausse de 390 % en quatre ans. Formidable succès.

Jancovici « le visionnaire » a de multiples casquettes. Membre du Haut Conseil pour le climat, chargé d'évaluer la cohérence de l'action publique pour atteindre les objectifs climatiques, il conseille les politiques, qui raffolent de ses discours limpides, et de ses avis tranchés. Son *think tank* The Shift Project, fondé en 2010 pour « éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique en Europe », est une véritable usine à produire des rapports – certains de grande qualité, d'autres plus contestables, comme sur le numérique ou l'agriculture, dont les erreurs font bondir les spécialistes. L'association Les Shifters, créée en 2014 et forte de quelque 10 000 bénévoles, en fait la promotion active pour qu'ils irriguent le débat public, sous la casquette sympathique et joyeuse de la « société civile ». Sa société Carbone 4 facture ses conseils aux collectivités dirigées par ces mêmes politiques, ainsi qu'aux entreprises. Si, officiellement, Jean-Marc Jancovici se tient éloigné de la politique, une dizaine de shifters ont rejoint la liste aux européennes d'Équinoxe, un nouveau parti décroissant et pro-nucléaire, déterminé à « décrocher 500 maires aux prochaines municipales », selon sa tête de liste Marine Cholley. Nombre d'entre eux étaient auparavant membres, ou sympathisants de La France insoumise.

Car c'est l'autre spécificité de Jean-Marc Jancovici : il exerce aussi un fort pouvoir d'attraction à gauche – et particulièrement aux extrêmes, pompant ses soutiens dans les rangs de la Nupes, auprès de jeunes séduits à la fois par ses convictions décroissantes et ses penchants planificateurs.

« Il a une vision très autoritaire de la société, et pense qu'elle est uniquement guidée et motivée par des chiffres », glisse le politologue membre du Giec François Gemenne, que les prises de position publiques du polytechnicien, teintées d'un mépris assumé pour les élites, ont parfois étonné.

Convaincu de l'arrivée imminente, d'ici les années 2030, d'un pic pétrolier, il prédit, comme Malthus, un avenir de désastres et de souffrances, si aucune action n'est conduite. « La planète Terre n'acceptera pas qu'on ait 10 milliards d'habitants vivants comme aujourd'hui, puisqu'on a dépassé six limites planétaires, dit-il à France Info, en 2022. La seule question, c'est comment va se faire la régulation. Ou bien on essaie de la gérer au moins mal nous-mêmes, ou bien ça se fera de manière spontanée par des pandémies, des famines et des conflits⁷. » En clair : agissons avant l'apocalypse.

Outre une relance massive du nucléaire, partout où c'est possible, il prône une régulation démographique ferme à l'échelle planétaire, et comme les néomalthusiens qui l'ont précédé, des restrictions de liberté. En Europe, estime-t-il, la population pourrait être régulée de façon « raisonnablement indolore », en cessant « de tout mettre en œuvre pour faire survivre les personnes âgées malades », qui pourraient par exemple ne plus recevoir de greffes d'organes après « 65 ou 70 ans⁸ ».

En mai 2023, il propose d'instaurer un quota de quatre vols en avion dans une vie. Radical ? Il assume. Et les médias adorent. Mais surtout, il se dit convaincu que la démocratie n'est pas un système politique adapté pour résoudre les problèmes. Le changement climatique « est un sujet d'hyper-long terme », quand la démocratie est un sujet « d'hyper-court terme », déplore-t-il devant ses étudiants à l'école des Mines. « On ne répondra pas au changement climatique sans l'usage de la contrainte. Un

7. « Nous sommes en décroissance énergétique », entretien à Socialter, 12 juillet 2019.

8. France Info, matinale, 23 mai 2022.

... système de type chinois est-il un bon compromis ? Il n'est pas
... complètement exclu que la réponse soit oui », tranche-t-il dans
... l'une de ses vidéos sur YouTube, en décembre 2019, proposant
... de « faire sauter un petit morceau de démocratie à l'avance, pour
... qu'on évite d'en faire sauter l'essentiel plus tard⁹ ». Ses propos
... privés secouent jusqu'à ses soutiens. « Il m'a dit un jour : tu
... peux être sûr qu'on rétablira la peine de mort, parce qu'on
... n'aura pas les moyens d'entretenir les prisonniers, raconte Brice
... Lalonde. Il ne croit pas à l'intelligence humaine. Il ne croit pas
... à la politique, en somme... »

... Professeur au Collège de France, le chimiste Marc Fontecave
... s'inquiète de ce qu'il appelle un « raisonnement borgne. Soit
... on considère, comme M. Jancovici, que le seul problème de
... la planète et de l'humanité, c'est le CO₂ – et dans ce cas, évi-
... demment, il suffit d'arrêter les avions, la voiture, le chauffage,
... et le problème sera réglé. Ce n'est ni très original, ni très ambi-
... tieux, car un raisonnement à l'échelle de la France n'aura qu'un
... faible impact. Soit on reconnaît qu'il existe d'autres problèmes
... – économiques, sociaux, géopolitiques –, et on tente d'innover
... techniquement, mais aussi socialement, pour les résoudre ». Un
... programme politique auquel contribuera peut-être, un jour,
... l'ingénieur ?

9. Youtube, Jancovici a répondu à vos questions, 2 décembre 2019.